

Combattre toutes les iniquités; détruire toutes les inégalités sociales; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
« C'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an..... 2 »
Six mois..... 1 »
Trois mois..... » 50

Rédaction et Administration :

21, RUE DU TEMPLE, 21

LIMOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.

Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

SUS A L'ENNEMI !

Toute la meute nationaliste hurle de joie!... Toute la prostitution de conscience personnifiée, tout le maquereutage individualisé en quelques leaders de la politique et de la presse, exultent, plus ou moins hypocritement, depuis le fameux verdict de classe du jury de la Seine.

C'est partout le même chant d'allégresse dans le camp des patriotes... Le renégat Massard et l'arrivé Gérauld-Richard donnent le la.

Malgré tout, ce n'est point cela qui empêchera la propagande révolutionnaire et antimilitariste dans les syndicats. Au contraire.

Plus que jamais, parmi les ouvriers, nous serons de plus en plus nombreux pour dire bien haut que le Patriotisme est une religion infâme, contre laquelle nous devons nous jeter à corps perdu, jusqu'à ce qu'elle succombe sous nos coups. Et elle y succombera. Le procès dernier est un premier pas!

Il faudra bien, quand même, que les ouvriers ouvrent les yeux à l'évidence. Il faudra bien qu'ils comprennent enfin de quelle enfilade d'apertures ils sont victimes lorsqu'on les envoie à la frontière, lorsqu'on les charrie pour l'abattoir!

Nous arrivons déjà, dans nos syndicats, à faire comprendre qu'à une déclaration de guerre tous les ouvriers conscients doivent répondre par la grève générale, tandis que les révolutionnaires répondront, eux, par l'insurrection!

Alors seulement les gouvernements deviendront pacifistes, lorsqu'ils craindront que la chair à patron refuse d'être la chair à canon. Alors seulement ils n'oseront plus parler de guerre.

Bien entendu, l'entente internationaliste des travailleurs est un peu faite dans ce but, chacun le sait.

Les cinq journées du congrès antimilitariste tenu au palais de justice de Paris auront plus fait pour la propagande révolutionnaire syndicale et antipatriotique que cinquante réunions publiques, sans publicité, avec les mêmes auditeurs. Quant au verdict qui termina ce congrès, il faut bien se faire une raison que quiconque ne risque rien n'a rien!

Guillaume II peut faire les gros yeux et essayer de sauver la situation bourgeoise, en même temps que le dogme de la Patrie, par une bonne guerre. S'il savait, s'il apprendrait qu'en Allemagne comme en France, il est des hommes qui ne s'y laisseront pas prendre et qui, en désespoir de cause, essaieront de frapper fort, de frapper juste, alors, Guillaume aussi deviendrait pacifiste convaincu.

Et comment frapper juste? Et comment frapper fort?

Interrogeons l'histoire :

Vit-on jamais une de ces brutes qui tuent et se font tuer sur les charniers dénommés « champ d'honneur » s'en aller héroïquement risquer leur vie pour supprimer directement un ou plusieurs de ces individus, puissants fauteurs de guerre et, par conséquent, tout indiqués à la fureur des patriotes de la nation à laquelle ils livrent ou à laquelle ils suscitent la guerre?

Non, n'est-ce pas?...

Dérouté, ce grand dindon, ce vieux paon du patriotisme qui, au milieu de jeunes imbéciles et d'atrophies de tous âges, glousse et fait la roue en parlant de ses ex-

ploits, a-t-il jamais seulement souhaité l'acte qui eût supprimé Bismarck, de Moltke ou Guillaume?

Allons donc, ces farceurs sont des pitres foireux qui savent merveilleusement exploiter des circonstances contre lesquelles ils sont trop lâches et trop bêtes pour réagir.

Pourtant dans leurs rangs, il se trouve parfois un homme ou une femme capable d'un acte d'héroïsme ou de sacrifice. En tout cas, ce ne sont jamais eux, ni ceux qui les approchent. En excellents militaristes, ils prennent soin de ménager leurs précieuses vies. Ils fanatisent assez les autres pour que ceux-là fassent leur besogne. Quant à eux, ils sont les chefs qui conseillent!

Et les malheureux qui les écoutent sont des impulsifs, des faibles d'esprit, des hystériques, des irresponsables, incapables d'expliquer leur acte puisqu'ils ne le comprennent pas.

Ces malheureuses victimes d'un imbécile fanatisme s'agitent comme de misérables guignols lorsqu'on en tire les ficelles. Ils ne sont pas à comparer à ceux des nôtres, révolutionnaires convaincus, sachant ce qu'ils font et expliquant leur acte.

Cela explique pourquoi l'on traque les révolutionnaires, tandis que l'on protège les fanatiques abrutis du Patriotisme, les timbrés de la Revanche qui entretiennent l'inconscience et l'imbécillité.

C'est consciemment qu'on doit frapper haut.

Guillaume II sait bien que ce n'est pas un patriote français, ni allemand, anglais ou russe qui le supprimera comme un être dangereux et malfaisant... Le tsar actuel est également fixé sur ce point; Nicolas n'a-t-il pas, d'ailleurs, des aïeux dont la mort peut lui être d'un sérieux enseignement.

Donc, nous disons, nous : « Sus à l'ennemi ! » parce que nous connaissons l'ennemi et apprenons à nos camarades à le connaître.

Maintenant, qu'une guerre se déclare et le devoir de tout homme de cœur sera de s'ingénier, si possible, à supprimer au plus vite les auteurs et les approbateurs de la guerre.

Cette épuration faite, on verra clair.

Que l'ouvrier se laisse armer et qu'il coure immédiatement sur l'ennemi qui l'entoure. Car l'ennemi de l'ouvrier ce n'est pas d'abord l'envahisseur, mais simplement le ravisseur de son bien-être et de sa liberté.

L'ouvrier comprend cela. Si les gouvernants et les bourgeois en doutent encore, demain ils l'apprendront peut-être à leurs dépens.

Le congrès de l'A. I. A. au palais de justice s'est terminé par un verdict de condamnation très significatif.

Il nous octroie des années de prison, mais il n'est pas très dangereux et les douze malheureux qui l'ont prononcé ont tort de s'apeurer. On les a déjà oubliés. Cette douzaine de bonshommes représente l'égoïsme, la bêtise et la frousse bourgeoises.

Le réquisitoire prononcé par les accusés contre la Patrie, l'Armée et la société capitaliste suscitera un verdict autrement sérieux : c'est le Proletariat qui le prononcera bientôt!

G. YVETOT.

Lisez et faites circuler L'ORDRE
Abonnez-vous et faites abonner vos amis.

EN CAS DE GUERRE

Que faire en cas de guerre?

Il est honteux de penser qu'un grand Parti comme le nôtre (1), un Parti quise dit internationaliste et révolutionnaire, ait eu peur jusqu'ici de regarder ce problème en face.

Faute d'oser l'envisager, on ne prend pas ses précautions en vue d'une éventualité aussi redoutable, et voici à quoi on s'expose.

Que demain la guerre éclate, de chaque côté de la frontière on gémissa, on maudira le gouvernement, on lui montrera le poing, on lancera des proclamations véhémentes, mais on marchera.

On marchera à contre cœur, mais on marchera.

Eh bien! il ne faut pas qu'on marche.

Et nous n'obtiendrons ce résultat que si, dès maintenant, en temps de paix, nous savons froidement prendre nos dispositions.

Il faut d'abord que le Parti, dans ses Congrès, dise nettement, pour que les Delcassé, les Guillaume II et les classes capitalistes dont ils sont les agents d'affaires, nous entendent bien, qu'on ne marchera pas, quel que soit l'agresseur.

Il faut ensuite que le Parti dresse son plan de mobilisation avec méthode : la guerre civile, pas plus que la guerre étrangère ne s'improvise. Il ne suffit pas de savoir où l'on va, il faut savoir par quels moyens pratiques on peut atteindre le but.

Or, il y a deux tactiques qui s'imposent à l'attention du Parti internationaliste.

La première est la plus simple, la plus simpliste même : lors de la mobilisation, les réservistes rejoindraient leur régiment, se laisseraient armer, et une fois armés non seulement refuseraient de marcher, mais s'empareraient des pouvoirs publics et des instruments de travail, dont ils remettraient la gestion à la Bourse du travail du lieu.

Cette tactique se heurte à des difficultés presque insurmontables : d'abord, l'autorité militaire prendrait ses précautions : ou bien elle surveillerait de près les meneurs, les arrêterait ou les ferait exécuter avant qu'ils aient pu entraîner les moins résolus; ou bien on embarquerait tout le monde, en ayant soin de ne distribuer les cartouches qu'à proximité du champ de bataille.

Mais la plus grande difficulté ne viendrait pas des mesures de précaution que pourrait prendre, en une telle occurrence, l'autorité militaire.

Elle tient à l'état d'esprit dans lequel se trouveraient, par le seul fait de leur incorporation, les réservistes qui auraient répondu à l'ordre de mobilisation : une fois au régiment, l'homme le plus résolu à l'expression de n'être plus qu'un numéro, un rouage d'une machine géante qui fonctionne, vous entraîne bon gré mal gré, brisant toute volonté individuelle. Il faudrait du temps pour se ressaisir; or, l'autorité militaire ne nous en laisserait pas le temps : la chair à canon serait rendue sur le champ de bataille avant de s'être retournée. D'ailleurs, arrivant dans une ville où l'on serait dépaycé, incorporé à côté de camarades qu'on ne connaîtrait peut-être pas et dont on se méfierait, on perdrait la moitié de l'assurance et de la résolution qui sont si nécessaires pour accomplir un acte de révolte d'une gravité exceptionnelle.

Une autre tactique s'offre heureusement aux socialistes internationalistes, qui présente moins de difficultés; elle peut se résumer en deux mots : désertion des camarades sous les drapeaux et grève des réservistes.

Le jour de la déclaration de guerre, le devoir des socialistes sous les drapeaux serait de désertir; s'ils ont su, comme c'est leur devoir, se créer dans leur ville de garnison, des relations dans le monde des militants socialistes et syndicalistes du lieu, rien ne leur sera plus facile.

Autant le conseil de désertir en temps de paix nous aliénerait la masse des pères de famille, autant le conseil de désertir en temps de guerre nous gagnerait les sympa-

thies des pères et des mères, si peu que notre propagande socialiste et internationaliste les ait effleurés.

Le fils à l'abri, ce serait aux pères, aux anciens, aux réservistes, de ne pas aller se mettre dans la gueule du loup et de rester dans leurs foyers.

Tant qu'ils ne sont pas incorporés, les réservistes restent des citoyens libres, qu'on n'arracherait pas facilement à leur milieu familial.

Qui, d'ailleurs, les en arracherait de force, soit dans les centres ouvriers, soit dans les campagnes?

L'armée active? Diminuée par les désertions, elle serait en route pour l'abattoir.

Resterait la gendarmerie.

Il ferait beau voir les gendarmes essayer de mettre la main au collet des réfractaires, quand la gendarmerie n'aurait plus derrière elle l'armée toute prête à lui prêter main forte, comme en temps de grève.

La gendarmerie aurait assez à faire dans les grands centres ouvriers, car de la résistance passive qu'est la grève des réservistes, la classe ouvrière aurait vite fait de passer à la résistance ouverte, à l'insurrection, et celle-ci aurait d'autant plus de chance de triompher que l'armée active serait partie à la frontière.

Le jour où une guerre éclatera, il faut que la mobilisation des sans-patrie se fasse sans flottement, « sans hésitation ni murmures », comme dit la théorie que le parfait soldat porte gravée dans son cœur.

Gustave HERVÉ.

RÉVOLUTIONNARISME ÉLECTORAL

par un socialiste antiparlementaire

(Suite et fin)

Cela est fatal, et les formules de Guesde et de ses amis n'y changeront rien. Sur le terrain électoral, il y aura des amalgames; sur le terrain parlementaire, il y aura des compromis. Ainsi le veut la nature même des choses. Et Guesde et ses amis se réfugieront vainement dans une tactique à double fond : le procédé des restrictions mentales ne les sauvera pas de la contradiction. Ils recommenceront, une nouvelle fois, la même action trouble, et, impuissants à chevaucher en même temps le socialisme et la démocratie, ils retomberont en plein du socialisme dans la démocratie. Mais la tactique du révolutionnarisme électoral aura épuisé à nouveau les militants qui s'y seront laissés prendre, brisés des énergies, amenés des lassitudes, provoqués des dégoûts. La démoralisation en sera le prix.

III

Il faut prendre les partis tels qu'ils sont et n'y voir, comme nous l'avons dit, que les organes de la démocratie. Ils participent à l'œuvre essentielle de la bourgeoisie, ils utilisent ses rouages, ils conquièrent ses institutions : ils sont faits pour la diplomatie, non pour la guerre. Ils ne puisent ni dans leur mode d'être, ni dans leur mode d'agir, la puissance que comporte l'organisation de la révolte ouvrière. L'expérience d'hier est le meilleur gage de l'expérience de demain.

Pourquoi s'obstiner dans un impossible stérile? Les partis ne réaliseront pas plus la lutte de classe qu'un champ de blé ne produira du foin. Le dilemme est posé : ou les partis renonceront à tout succès électoral et à toute action parlementaire, et alors ils borneront leur activité à la propagande révolutionnaire. Ou bien — et c'est ce qu'ils feront — ils continueront à participer à la confection des lois et à l'administration du pays, et alors qu'on ne nous berne plus avec la lutte de classe et l'opposition intransigeante au monde bourgeois.

Ramené à sa fonction démocratique, le parti socialiste perd-il toute valeur? Loin de là. Nous proclamons seulement que la démocratie n'est pas le socialisme et que la lutte de parti n'est pas la lutte de classe. Pour réaliser le socialisme et donner un fondement à la lutte de classe, il faut procéder par d'autres moyens. Mais la démocratie et

(1) Hervé appartient encore au parti socialiste unifié.

les partis n'en peuvent pas moins, à certains points de vue, être utilisés. Un parti socialiste, conscient de son rôle secondaire, pourrait devenir un aide réel pour le mouvement ouvrier révolutionnaire en facilitant sa marche, supprimant les obstacles, neutralisant l'Etat, assainissant le milieu démocratique, etc...

Cette conception, très réaliste et nullement optimiste, du parti socialiste, ne saurait évidemment être acceptée par ses « chefs » et leurs « états-majors ». Elle n'est ni guesdiste, ni jaurésiste : elle repousse la pratique contradictoire, illogique du révolutionnarisme électoral, et elle combat la corruption du gouvernementalisme réformiste. Elle voudrait faire produire des effets modestes mais tangibles à des organismes qui ne peuvent pas donner plus. Cependant, bien qu'elle heurte les formules traditionnelles, elle serait peut-être acceptée, s'il n'y avait pas d'impossibilités plus graves.

La difficulté est ailleurs : elle est dans la prétention des partis à diriger le mouvement ouvrier. Jamais les « chefs », qui détiennent une autorité de commandement, ne consentiront à jouer le rôle accessoire d'interprètes. Guesde et Jaurès, bien qu'ils aient à l'égard de la *Confédération générale du travail* des attitudes différentes, poursuivent le même but : subordonner le mouvement syndicaliste au parti socialiste. Guesde est pour les moyens violents, Jaurès pour les moyens doux : le premier attaque, le second flatte. Quand Guesde stigmatise, d'un mot à effet, la « déviation syndicaliste », il ne répudie pas les syndicats : il veut les forcer à subir le « redressement » du parti. Quand Jaurès couvre de phrases, de métaphores et de fleurs la *Confédération*, c'est pour mieux lui persuader qu'elle traverse une crise de jeunesse et qu'elle doit prendre des leçons de sagesse et de haute politique auprès du parti.

Mais ni Guesde ni Jaurès ne se soucient de ce que pense la *Confédération du travail*, de ce qui constitue ses méthodes propres et ses moyens d'action. Ou plutôt ils ne s'en inquiètent que pour les combattre. L'un et l'autre défendent la *pratique démocratique* contre la *pratique ouvrière*. L'action directe, la grève générale, l'antipatriotisme trouvent en eux leurs pires détracteurs. Bien plus : ils ont défendu les projets d'étatisation de la classe ouvrière, qui constituent la politique sociale de la démocratie, Guesde et Jaurès ont vu dans les conseils du travail une conquête socialiste, et la réglementation des grèves a été soutenue, sous des formes divergentes, par l'un comme par l'autre.

Il faut reconnaître, d'ailleurs, que pour qu'un parti socialiste en arrive à se concevoir comme un simple adjuvant du mouvement ouvrier révolutionnaire, il faut que ce dernier soit d'abord très puissant et impose sa politique particulière. Attendre actuellement du parti socialiste qu'il s'inspire de la pratique de la *Confédération du travail* serait mettre la charrie avant les bœufs. Le jour où le syndicalisme sera devenu un vaste mouvement social, exerçant par son action directe une profonde influence politique, il trouvera autant de partis qu'il voudra, qui s'offriront à seconder sa marche. Il est vrai qu'il pourra peut-être alors n'en plus avoir besoin, ses institutions de classe lui suffisant et son intervention personnelle éliminant tout intermédiaire.

Pour le moment, la question n'est pas là. Le problème qui se pose au mouvement ouvrier est double : 1° n'accorder aucune valeur révolutionnaire propre au parti socialiste, électoral et parlementaire ; 2° renforcer la *Confédération du travail*, accroître sa capacité, intensifier sa propagande, en faire l'organisme politique du prolétariat.

Hubert LAGARDELLE.

ÉDUCATION ANARCHISTE

L'autorité

Les anarchistes veulent détruire la Société actuelle, basée sur l'autorité oppressive de l'homme sur l'homme et lutter jusqu'à l'instauration d'un régime où les individus égaux, conséquemment libres, vivront harmoniquement, au sein de l'abondance et du confortable.

Pour atteindre ce but, ils déclarent inefficaces les palliatifs. Seule, une transformation générale de la société peut amener le commencement des résultats désirés ; il ne doit pas y avoir de fin dans l'amélioration de son sort : tout se transformant continuellement, suivant les modes de transformation que rien ne peut prescrire, l'individu doit pouvoir changer son mode de vie.

Ces déclarations creusent un fossé infranchissable entre nous et les partis politiques qui, pour la plupart, ne rêvent point de notre idéal, ou que quelques-uns croient pouvoir atteindre au moyen de réformes légales, auxquelles nous ne nous refuserions pas à donner notre appui si, contrairement à ce que j'ai dit plus haut, nous ne les savions pas illusoirs, jetées, la plupart du temps, comme appau à la masse en période électorale, ou de calmant, en période de grèves révolutionnaires.

En effet, dans la société autoritaire rien ne peut améliorer le sort de quelques indi-

vidus, sans que d'autres en souffrent et souvent en meurent. Veut-on quelques exemples :

La guerre est un fléau que, sauf quelques rares exceptions, — restant de l'antique barbarie, ou de la sauvagerie actuelle — tout le monde réprouve. Mais s'il n'y avait jamais de guerre en perspective, ceux qui deviennent millionnaires en fondant des canons, en fabriquant des engins meurtriers, ceux-là ne seraient-ils pas lésés dans leurs intérêts ? Et messieurs les officiers, que deviendraient-ils ? Leurs débiteurs de fard, de copahu, ou les fabricants de galons, ne seraient-ils pas lésés aussi ? Quant aux soldats, renvoyés à des travaux utiles, ne lèseraient-ils pas les intérêts des malheureux qui ont déjà trop à souffrir du chômage ?

Les délits et les crimes entretiennent : policiers, gendarmes, magistrats, gardes-chiourmes, fabricants de lois et leur innombrable cortège d'auxiliaires. Inutile de dire que si les criminels tentaient de disparaître, ces gens qui vivent de l'existence du crime se feraient criminels pour justifier la nécessité de leurs fonctions.

L'ivrognerie est nécessaire pour l'enrichissement des gargotiers, ainsi que pour les fabricants d'alcool.

La prostitution est nécessaire pour payer l'impôt à l'Etat, rendre service à la soldatesque et enfin, aux guérisseurs, ou présumés tels, de maladies vénériennes.

Quant aux faibles : respectez les, ô vous les tenaces du travail, qui souvent n'êtes pas satisfaits d'un chômage vous obligeant à des privations ; si ces faibles n'existaient pas, eh bien, votre chômage serait encore plus accentué et plus fréquent.

Ne causons point de faire des économies. Ce serait un crime ; car, pendant que notre argent dort en quelque coin, des commerçants acculés à la faillite se suicident, parce que n'écoulant pas les produits dont nous nous privons. Nos privations ont toujours pour résultat de priver nos semblables de choses dont bien souvent ils ne peuvent se passer.

Une bonne épidémie fait la fortune des médecins et des pharmaciens. Notons aussi qu'en temps ordinaire ceux-là ont tout intérêt à prolonger une maladie ; qu'importe les souffrances endurées par le client pourvu que son argent vienne grossir leur bourse ? Avant les chacals, les employés funéraires ont intérêt à ce que nous passions de vie à trépas.

Ces quelques exemples, quoique brièvement esquissés prouvent bien la justesse de notre raisonnement : Rien dans la société actuelle ne peut être amélioré sans que quelqu'un souffre de cette amélioration. Il n'en serait pas ainsi si le mal était déraciné ; ce mal, c'est l'autorité, arbre aux branches pestilentielles et éminemment contagieuses. Ne nous contentons donc pas d'en élaguer les branches ou de couper le tronc : détruisons les racines et alors l'intérêt individuel deviendra commun ; cette communauté d'intérêts existant fera nécessairement disparaître les inégalités sociales. Sur les ruines d'un passé d'horreurs, naîtra le bonheur pour tous, c'est-à-dire l'anarchie.

* *

Je n'ai pas l'intention, dans cette étude, d'édifier une société, mais seulement de démontrer qu'on peut vivre sans autorité. Tout, même aujourd'hui, est disposé pour démontrer la possibilité d'existence d'une société sans maîtres. Les individus poussés par le désir de liberté, d'un peu plus de bien-être, recherchent par tous les moyens, à atteindre leur but.

Un peu partout, des associations ouvrières se forment soit pour la production, soit pour la consommation. Quelques unes sont florissantes malgré le milieu adverse où elles tentent de vivre. Ces sociétés sont l'embryon de la société anarchiste que nous rêvons.

Lorsque nous aurons supprimé l'argent, toute la monnaie représentative, source de tous nos maux et de tous les crimes, rien plus alors ne pourra entraver le développement de ces sociétés qui s'entendront pour tous les besoins de la vie, sans aucune autorité autre que l'entente dictée par la raison.

A. BEAURE.

GERMINAL

Le printemps, c'est le renouveau. La nature se réveille de son long sommeil d'hiver et, sous sa poussée, fait germer la vie. Regardez dans la campagne reverdir près et champs ; les bourgeois sortent, une nouvelle éclosion se produit.

Voici venir le temps des amours. Dans les chemins verdoyants, bordés par les buissons fleuris d'aubépine, les couples amoureux, la main dans la main vont confiants, vibrants d'amour, de renouveau.

Ainsi, l'homme sent monter en lui-même une sève vigoureuse, plus réconfortante, son sang bouillonne, ses idées sont plus lucides, ses membres plus résistants, tout son être tressaille de joie, et cette joie, il ne peut la contenir et l'épanche au dehors.

Comme des rameaux verdoyants s'étendent, rampent et couvrent le sol, sa pensée s'étend, s'agrandit, s'élève, ouvrant de nouveaux espaces, des horizons plus vastes, où

son activité pourra se dépenser, où la sève qui bout en son être se répandra sur ses compagnons et compagnes d'infortunes et de misère criant d'une voix rugissante :

« Frères, debout ! Camarades, unissons-nous, levons nous et le monde nous appartient ! »

A sa voix, tous les camarades de l'usine et des champs, tous ceux de la glèbe et de la plèbe se lèveront, s'uniront et, sous leur poussée formidable, rien ne pourra résister ; ils rejeteront le vieux monde barbare dans le néant et feront surgir un autre monde de félicité et de bonheur.

Germinal fera ainsi éclore Floréal.

URSUS.

L'ABSURDITÉ DIEU

Dire que Dieu n'est pas contraire à la logique, c'est affirmer qu'il lui est absolument identique, qu'il n'est rien lui-même que la logique, c'est à dire que le courant et le développement naturel des choses réelles, c'est-à-dire que Dieu n'existe pas.

L'existence de Dieu ne peut donc avoir de valeur que comme la négation des lois naturelles, d'où résulte ce dilemme irréfutable : Dieu est, donc il n'y a point de lois naturelles et le monde présente un chaos.

Le monde n'est pas un chaos, il est ordonné en lui-même, donc Dieu n'existe pas...

N'en déplaise donc à tous les devins philosophes, à tous les soi-disants penseurs religieux : *L'existence de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaines, elle est la négation de l'humaine liberté et aboutit nécessairement à un esclavage non seulement théorique mais pratique.*

A moins donc de vouloir l'esclavage, nous ne pouvons ni ne devons faire la moindre concession à la théologie, car, dans cet alphabet mystique et rigoureusement conséquent, qui commence par A devra fatalement arriver à Z, et qui veut adorer Dieu devra renoncer à sa liberté et à sa dignité d'homme.

Dieu est, donc l'homme est esclave.

L'homme est intelligent, juste, libre, — donc Dieu n'existe pas.

Nous défions qui que ce soit de sortir de ce cercle, et maintenant qu'on choisisse.... Si Dieu existait, il faudrait le supprimer....

La fiction Dieu est la consécration et la cause intellectuelle et morale de tout esclavage sur la terre, et la liberté des hommes ne sera complète que lorsqu'elle aura complètement anéanti la fiction néfaste d'un maître céleste.... Au point de vue de la théorie.

Dieu n'est réellement autre chose que le dernier refuge et l'expression suprême de toutes les absurdités et contradictions de l'idéalisme. Dans la théologie, qui représente la métaphysique enfantine et naïve, il apparaît comme la base et la cause première de l'absurde, mais dans la métaphysique proprement dite, c'est à dire dans la théologie subtilisée et rationalisée, il en constitue la dernière instance et le suprême recours, dans ce sens, que toutes les contradictions qui paraissent insolubles dans le monde réel, on les explique en Dieu et par Dieu, c'est-à-dire par l'absurde enveloppé autant que possible d'une apparence rationnelle.

Michel BAKOUNINE.

Si Dieu est en nous tous, s'il est en quelque sorte l'âme du monde, il prend une part directe à tous nos défauts, à toutes nos imperfections. Il souffre avec nous du mal de dents et de toutes nos autres maladies, il se nie ou se blasphème lui-même par la bouche des uns, s'adore et se prie lui-même par la bouche des autres. Il fait le bien avec celui-ci et préfère le mal avec celui-là, violant ainsi ses propres lois.

Il se tourmente à propos d'insolubles problèmes, meurt avec chaque individu dans le doute et dans la douleur, se récompense ou se punit dans un monde à venir, etc.... Assez de ces absurdités.

BUCHNER.

Voir Dieu de partout, en toute chose : c'est poliment le mettre à la porte.

EACHEL.

J'ai examiné le ciel dans tous les sens et nulle part je n'y ai trouvé la trace de Dieu.

LALANDE.

(Le grand astronome)

Point n'est besoin de l'hypothèse Dieu pour l'étude de la mécanique céleste.

LAPLACE.

Dieu est un tableau vide sur lequel il n'y a pas autre chose que ce que tu y inscris toi-même.

LUTHER.

Dieu n'est qu'un pur néant qu'aucun temps, qu'aucun lieu ne possèdent : plus tu essaies de te rattacher à lui, et plus il t'échappe.

ANGELUS SILESII (1624-1677).

L'homme se peint lui-même à l'image de ses dieux.

SCHILLER.

A chaque pas que la science fait en avant, Dieu en fait un en arrière.

A. NAQUET.

Un Dieu qui aurait osé se transformer en un monde si mal bâti, si imparfait, aurait eu véritablement le diable au corps.

SCHOPENHAUER.

AU JOUR LE JOUR

Douce patrie

Pendant qu'Ernest Girault, en tournée de conférence, s'attire l'honneur de poursuites judiciaires pour délit de paroles, des cambrioleurs salariés par la *Libé* envahissent son domicile à Alfortville et barbotent tout ce qui leur tombe sous la main.

A Nantes, Hamelin, vendeur de journaux depuis quinze ans, est condamné à un an de prison pour avoir vendu des journaux antimilitaristes, notamment le numéro de *Germinal* qui valut à Bastien et Lemaire dix-huit mois et un an de prison.

Ne nous plaignons pas de ces faits-là : on exécute la loi de séparation des églises et de l'Etat, on est en train de fabriquer des retraites aux morts, nous avons le timbre à deux sous, puis, enfin, un ministère tout neuf.

On ne peut pas tout avoir à la fois dans la plus douce des patries, mais on nous donne beaucoup de choses.

Ils marchent

Après avoir fait quelques manières, M. Briand, député socialiste, se décida tout de même à entrer dans la combinaison qui avait pour but l'unification des forces socialistes pour la lutte de classe, à la condition qu'on accepterait son adhésion et celle de sa fédération sans discuter.

Il en fut fait ainsi qu'il le désirait. Maintenant, ses rapports de la loi sur les congrégations et celle de la séparation lui ayant valu une célébrité relative, il en a profité pour se laisser bombarder ministre.

C'est avec un plaisir très vif que nous constatons les progrès que font les combattants de la lutte de classe.

Faudrait s'entendre

Quand nous reprochons aux socialistes leur si brûlant désir de conquérir les pouvoirs publics, ils nous répondent invariablement que, personnellement, ils n'ambitionnent pas le mandat, mais l'acceptent comme un devoir — sacré presque (ô martyrs !)

Or, ces jours derniers, on nous disait de Renaudel qu'il n'avait jamais voulu accepter aucune candidature pouvant lui procurer un siège en récompense des nombreux services rendus au parti.

N'y a-t-il pas une légère contradiction que vous nous donnez l'occasion de constater, messieurs les socialistes??

Le nouveau ministère

Il est constitué. Briand et Clémenceau en font partie. Briand fut un des premiers propagandistes de la grève générale. Clémenceau, il y a peu de temps, argua qu'il préférerait la liberté à la République. Gageons que ni l'un ni l'autre ne se souviendront du passé. C'est ce qui, déjà, ressort d'une réponse à l'interpellation Flandin.

Larmes de crocodile

La catastrophe de Lens a soulevé, dans la presse bien pensante, un grand accès de pitié, et celle-ci a pris l'initiative d'organiser des fêtes de bienfaisance au bénéfice des familles des victimes. Pensez donc, danser sur 1.200 assassinés par la bourgeoisie est un fait exceptionnel, du moins assassinés de cette façon.

Gageons que le prix de la houille va augmenter. Dame, il faut bien « qu'à toute chose malheur soit bon ! »

Il paraît que les fabricants de cercueils de la région de Lens ont augmenté leurs produits de 20 0/0.

CHRONIQUE LOCALE

Bureau International de Propagande

TOURNÉE D'AGITATION ANTIMILITARISTE EN 1908

Lundi 2 avril, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Conférences, place de la République, grande conférence publique et contradictoire, par Ernest GIRAULT, secrétaire du bureau de propagande.

Sujet : « Nous voulons tuer la guerre et le militarisme, libérer le travail. »

Ouvriers ! Paysans !

Chers Camarades,

A ceux qui sont déjà acquis à notre cause, nous n'avons point de déclaration à leur faire.

Mais à ceux qui voient dans les doctrines antimilitaristes un crime, une erreur, un danger ou une utopie, nous adressons ce suprême appel :

« Pour quiconque, le moment n'est plus de fuir ou d'esquiver le grand débat public. »

Patriotes, vous viendrez défendre la patrie menacée ;

Partisans de la guerre, vous ne manquerez pas de justifier cette monstruosité ;

Partisans de l'armée, vous nous direz quelle est l'œuvre civilisatrice de cette institution ;

Prolétaires indifférents, peureux ou craintifs ; venez enfin savoir de quel côté vous devez être : du côté des fusilleurs ou du côté des libérateurs.

Le 1^{er} mai est proche.

Que ferez-vous ce jour-là ? Conscrivez ! soldats ! réservistes ! si l'on vous commande de tirer sur le peuple ?

Nous vous appelons tous sans exception pour cette suprême réponse.

Entrée 0 fr. 30 pour les frais.

Pour l'Empereur

L'Empereur de Limoges jubile. Une chose manquait à son palais et ce fait assombrissait l'éclat que toute résidence princière doit avoir.

La garde... d'honneur était l'objet de constants soucis et cela rendait taciturne le grand homme que possède notre ville.

Aujourd'hui, c'est chose faite : Son Eminence aura sa garde, sorte d'apaches dont le principal rôle sera d'assommer tout homme soupçonné d'être un admirateur de la liberté, de l'égalité, de la fraternité.

C'est sous le titre de gendarmerie mobile que ces... imitations d'hommes défendront ce qu'en langue bourgeoise on appelle l'ordre.

Comme la famille pourrait développer chez eux des instincts humains, nos futurs spadassins devront être célibataires (oh ! Piau, que vas-tu dire !) et vivre la vie dégradante de caserne.

Se rappelant que l'on dresse les chiens de guerre en les faisant frapper par ceux que l'on désire qu'ils mordent, le grand maître les fera maltraiter par quelqu'un imitant un meurt-de-faim. Oh ! ce n'est pas lui qui remplira ce rôle ; il a la barbe trop soyeuse et le... geste trop élégant pour imiter un prolétaire.

Au jour de sortie de la meute, gare à toi, gréviste ! Si tu n'as pas de faux mollets, tu risqueras fort de les laisser dans la bataille au jour des revendications, à moins que tu ne possèdes l'énergie nécessaire, secondée par une bonne... trique, pour casser les dents à celui qui tentera de te mordre.

Un gendarme n'est qu'un gendarme et, fut-il mobile, il n'est pas autre chose.

Dire que Samson extermina mille Philistins avec la mâchoire d'un simple âne ! S'il avait possédé celle de l'Empereur, quelle hécatombe !

Non ! l'homme n'est pas de taille, même rehaussé de tous ses cognes et de tous les gens d'ordre, à arrêter la marche de l'humanité.

Enfin, on demande des sauvages susceptibles d'être gendarmes. S'adresser à l'Empereur de Limoges. Inutile de se présenter sans de sérieuses références.

V...

Au "Sillon"

Conférence Collectiviste

Le 3 mars, M. Laroudie, industriel, mécontent de la société actuelle, jugea bon d'aller conter au Sillon le pourquoi de son mécontentement et exposer sa conception d'une société collectiviste. Il ne nous appartient pas de trouver étonnant que dans son exposé, il ne se trouva en parfait accord avec le compagnon candidat de la 2^e circonscription, Pressemann, pourtant collectiviste lui aussi, pas plus qu'avec le leader du Petit Démocrate limousin.

Au cours de son exposé à lui, Pressemann nous dit. — Une autre évolution recommence et montrera aux hommes de la société collectiviste un autre perfectionnement, un autre idéal, un autre but à atteindre..... La propriété collectiviste établira l'égalité entre tous les citoyens. — Puis, enfin. — Dans la société collectiviste, chaque citoyen touchera le produit intégral de son travail.

Il faudrait s'entendre. C'est souvent que nous avons entendu dire par Pressemann, ainsi que par des socialistes de marque, que la société collectiviste accordant le summum de liberté et d'égalité à chaque individu devait et pouvait suffire aux désirs de tous. Il est donc extraordinaire qu'aujourd'hui un candidat collectiviste nous dise que cette société ne suffira pas, qu'une autre évolution recommencera, etc. Pourquoi donc, camarade Pressemann, dès aujourd'hui, ne pas passer outre à ce que vous savez insuffisant, et ne pas éduquer le peuple vers l'au-delà d'une conception rien moins que ridicule, si nous en croyons votre propre raisonnement.

Ridicule, parce qu'elle ne changera rien aux choses actuelles.

La propriété collectiviste n'établira pas l'égalité entre tous les citoyens, puisque chaque citoyen sera payé selon ses œuvres « recevra l'intégralité de son travail. » Il y aura donc des individus qui, comme aujourd'hui, gagneront moins que d'autres, tout en ayant peut-être des besoins plus grands. Comment donc l'égalité pourra-t-elle exister ?

Encore une question : Chacun touchant le produit intégral de son travail, qui est-ce qui jugera de la valeur de ce travail ? Comment ferez-vous pour mesurer et payer les savants, les artistes, les inventeurs, les explorateurs, etc ; les Victor Hugo, les Karl Marx, les Kropotkine, les Pasteur, les Curie, les Santos Dumont ou les Edison ?

De plus, tout Etat, pour se maintenir, a besoin d'appui. Au pouvoir, pour vous y conserver, il vous faudra un tas de parasites dénommés aujourd'hui : police, armée, magistrature, prisons, etc., qui existeront encore sous un autre nom.

Où sera donc l'égalité entre tous les citoyens ?

Pour qu'existe réellement l'égalité, il faut que chacun produisant selon ses forces puisse consommer selon ses besoins. Il ne faut pas non plus de gens occupés à faire des travaux inutiles. Cela n'existera pas dans votre société collectiviste, voilà pourquoi nous la combattons et pourquoi nul être sensé ne devrait la préconiser.

Allons, citoyen Pressemann, sortez un peu de la griserie de l'encens que vous a envoyé l'abbé Desgranges, laquelle très bien compris combien peu vous lui étiez nuisible. Combattez donc, comme je vous l'ai dit plus haut, pour l'au-delà d'une conception déjà surannée, morte avant d'avoir vécu. Combattez pour cet idéal : Le complet affranchissement de l'humanité.

Dans ce combat, vous n'avez aucun laurier à recueillir, pas même de candidature. Tout au plus recevrez-vous l'anathème des socialistes ou des autres partis politiques, les huées de la foule moutonnaire et les jours de prison des gouvernants. Qu'importe, vous combattrez alors pour la vérité, pour la liberté.

EMMANUEL.

Lettre sympathique à M. de Saint-Kantique, alcooclaste

Vous êtes alcooclaste, monsieur ! Ce n'est pas de la petite bière.

Mais pourquoi avez-vous évangéliquement cru que les ouvriers ne devaient point créer d'assommoirs et laisser ce soin aux classes dirigeantes dont l'intérêt est d'abrutir les serfs ?

Quelle idée avez-vous eu là ? Vous avez obligé messieurs les unifiés bistros à vous

démontrer une erreur qui n'aurait jamais dû naître dans vos méninges. Comment, vous vivez sans savoir ce que nul n'ignore : l'absinthe socialiste est inoffensive, au même titre que l'amer unitaire est un délicieux tonifiant.

Votre force de raisonnement vient de faire jaillir sa plus belle étincelle : je veux parler de cette pétition pour voter une loi contre la verte. Que le législateur vous bénisse, vous lui avez trouvé du travail. Grâce à vous, ô grand homme, on ne boira plus que des mêlés cassés ou des amers pies.

Quel beau jour ! Le verrons-nous ? Qui sait, après tout, sans jeu de mots : ce n'est pas la mer à boire.

Mais, hélas ! hélas ! hélas ! mon cher monsieur, dans quel triste siècle vivons-nous ?

Le croiriez-vous, des diffamateurs osent prétendre que votre antialcoolisme n'est qu'un prétexte, qu'un des multiples moyens de battre la grosse caisse religieuse au profit de votre secte que vous avez créé un club-bibliothèque composé en grande partie d'ouvrages protestants, etc., etc.

Hâtez-vous de détruire cette légende et prouvez vite que l'on peut lire dans votre cercle des livres des grands penseurs : de Rabelais à Voltaire, de Diderot à Proudhon, d'Elisée Reclus, Kropotkine, Renan et d'autres. Vous faciliterez ainsi la propagande que je fais en votre faveur ; il vous est si facile de démontrer que vous êtes antialcooliste désintéressé autant qu'intéressant. Vous comprenez très bien que des antialcooliques dont les cerveaux sont fermés à toute lueur de pensée libre ne sont guère supérieurs aux abrutis par l'alcool.

Plus d'alcool, c'est entendu, mais que l'argent — en attendant sa disparition — des tempérants ne fasse pas vivre une religion qui se meurt.

Comptez sur nous pour lutter contre l'alcool et l'obscurantisme.

Recevez, monsieur, les salutations sincères d'un qui fait tous ses efforts pour affranchir, par la raison et l'instruction, ce pauvre peuple d'esclaves avachis.

O. DE JAVEL.

A Monsieur Laroudie

L'avenir est-il au communisme ? A cette question précise, je réponds immédiatement : oui, l'avenir est au communisme. Je vais essayer de le démontrer.

Au fond de chaque individu, il est une puissance qui le fait agir, qui est le mobile de toutes les actions humaines : l'intérêt personnel.

Le bonheur est le but vers lequel tendent tous les individus.

Chacun veut être heureux sur la terre. On cherche à améliorer son sort par tous les moyens possibles, jusques et y comprises la grève et la résistance au lock-out. La question sociale est à l'ordre du jour des réunions les plus importantes et les plus modestes.

Dans toutes les classes de la société on est inquiet, on sent qu'un événement (le type peut mettre à l'avenement) est proche. En bas de l'échelle — pour les besoins de l'heure présente — on fait de la coopération, du syndicalisme, de la mutualité.

En haut, on se lamente (on se défend aussi par des répressions stupides) et, de temps en temps, on cède aux justes réclamations de ceux que l'on exploite. On leur donne un os à ronger : c'est la loi de dix heures, les retraites ouvrières, etc...

La classe ouvrière reconnaît que la résignation est un leurre, aussi bien prépare-t-elle la grande grève, et retire-t-elle de plus en plus sa confiance aux commissions qu'elle se soit, présentes ou futures, chargées d'étudier et de lui assurer son bonheur.... par persuasion. Elle constate que la bourgeoisie, pieuse et croyante, commence par s'entourer de plus de bien-être possible sur la terre. Elle demande à jouir, elle aussi, du plus grand bonheur possible ici bas.

Si nous voulons obtenir un résultat dans notre propagande de transformation, c'est sur le terrain de l'égoïsme, c'est-à-dire de l'individualisme que nous devons nous placer. L'homme recherche son intérêt personnel ; il est individualiste et il ne peut pas ne pas l'être. L'individualisme est un sentiment humain contre lequel rien ne peut prévaloir : il n'est pas de considération d'un ordre plus élevé. C'est l'instinct de la conservation. Tous les hommes pensent d'abord à eux, du reste, l'on ne peut penser aux autres qu'à la condition d'avoir, au préalable, pensé à soi.

Par conséquent, être égoïste, c'est être altruiste, ou si vous préférez, l'individualisme conduit forcément au communisme. C'est là toute la bonté. Prétendre le contraire, c'est hypocrisie ou sottise.

Il faut chercher à rendre l'homme meilleur et par suite il modifiera le milieu où il évolue ; il faut également transformer le milieu, et l'homme s'améliorera....

Dans ce journal, nous avons peu de place.... Néanmoins, si M. Laroudie en manifeste le désir, je continuerai à soutenir cette thèse contre celle qu'il soutient au Sillon.

PLAGIAIRE.

Tous au Syndicat

Sous le même titre, le camarade Léonce Duverger, a fait dans le numéro précédent de l'Ordre un excellent article sur le syndicat, il est donc inutile de revenir sur ce qu'il a dit, mais je crois qu'il est nécessaire, néanmoins, d'y ajouter quelques mots.

Si nous regardons le mouvement syndical à Limoges, nous constatons qu'il est déplorable, qu'il n'est pas ce qu'il devrait être. En effet, les syndicats limousins ne possèdent pas cet esprit combatif que nous voudrions qu'ils aient — qui se manifeste si abrévement dans les autres centres ouvriers — ils n'ont pas cette virilité que possèdent les syndicats luttant uniquement sur le terrain économique, ils sont encoûtés dans leurs stupides préjugés qui les fait encore trop respecter, ce qui les opprime.

Deux raisons sont les causes primordiales de ce honteux avachissement : nous allons les examiner rapidement.

A Limoges, toute leur attention se porte sur la caisse de chômage, détournant ainsi le syndicalisme de son véritable but ; il serait cependant aisé aux ouvriers limousins de s'apercevoir que la caisse de chômage n'est qu'un trompe l'œil, qu'elle ne diminue pas leur misère mais qu'elle la déplace, que ce n'est pas faire œuvre révolutionnaire que de s'attarder à développer un organisme aussi conservateur, qui ne vit que par son attitude mendigote envers les dirigeants qui leur accordent volontiers les subventions tant qu'ils sont sages, mais du jour où ils manifestent des idées trop subversives on leur coupe les vivres ; dans une subvention accordée à un syndicat n'est que la preuve éclatante de son apathie.

Voilà pour la première cause.

La deuxième qui n'est certes pas la moindre, est la politique. Lorsque je dis que la politique est une des causes de l'avachissement des syndicats je ne dis rien d'inexact, je m'empresse de le prouver.

La plus grande partie de nos syndicats ont le bonheur (oh combien grand !!!) de posséder à leur tête d'anciens conseillers arrivés ou arrivistes, des ex-candidats black-boullés, des futurs députés !!! leurs délégués à la bourse du travail où dans les Fédérations, sont eux aussi, du moins quelques-uns, d'anciens candidats ou des électeurs influents, tous membres très actifs des divers groupes politiques. Il n'est pas douteux que ces vaillants militants syndicalistes soient d'avantage désappointés de l'échec d'un des leurs à une élection quelconque que celui d'une grève ; il est vrai que pour leurs ambitions ils perdent d'avantage ; avec leur candidat collé, s'envolent les espérances, des faveurs et des sinécures : les arrivistes sont déçus.

Je sais très bien que nos farouches politiques vont se récrier lorsque je les traite d'arrivistes, le passé est là qui parle éloquemment, il nous montre toute une bande de pantins et de sauteurs ayant été révolutionnaires juste le temps nécessaire pour arriver à leur fromage où ils croupissent actuellement se riant de la misère du prolétariat toujours dupé qui leur a bêtement prêté ses épaules pour se hisser à la copieuse table.

On pourra m'objecter que les militants sont libres de faire de la politique, je n'y vois pas d'inconvénients pourvu que la marche syndicale n'en souffre pas, mais là n'est pas le cas et il en est presque toujours ainsi, la preuve : qu'ont fait ces militants dans leur organisation depuis la crise municipale ? que vont-ils faire à présent que se prépare la campagne pour les élections législatives ? rien, rien, ah si ! je me trompe, ils font des consciences socialistes !... (Heureux Parvy.)

Eh bien, cette vaste comédie a assez duré, il est du devoir de tous les ouvriers d'entrer au syndicat pour y faire œuvre salutaire.

SOUVARINE.

Au Palais d'Injustice

Exploits de Jugeurs

A l'audience correctionnelle du 3 mars, comparait un vieillard chétif, maladif, accusé de mendicité et vagabondage. En un mot, son crime consistait de ne pas posséder le traitement permettant bonne chair et logement somptueux comme à l'honorable président Neury.

Celui-ci, après consultation, de ses deux non moins honorables assesseurs, affirma l'indulgence du tribunal en octroyant, de sa voix sinistre, 15 jours de prison à cette pauvre loque humaine, car ce vieillard n'est plus que cela. A cette condamnation, il répondit :

— Vous faites bien, car je crois que si vous m'aviez condamné à un mois on aurait été obligé de me sortir par les pieds. Je suis à toute extrémité.

Pauvre vieillard sans logis qui a travaillé toute ton existence pour fortifier les privilèges de tes maîtres ainsi que l'institution qui te frappe, ne dois-tu pas maudire cette société qui crée des malheureux comme toi et des bandits comme ceux qui te condamnent ?

S'il ne te reste plus assez de force pour ce faire, crois bien que des jeunes peuvent te venger en s'efforçant de renverser l'ordre barbare qui enfante de pareils maux et de semblables monstres, comme ceux qui te condamnent.

P. VIGIER.

Au bain Hétier

C'est bien un véritable bain que cette boîte, où l'on travaille pour des prix de famine, et où, en outre de la poussière respirée à pleins poumons, on est obligé d'avaler les injures insanes de Monsieur Alexandre dont nous nous sommes déjà occupés.

Ce monsieur, directeur de son métier, au regard dur et hautain, toujours un sourire mauvais sur les lèvres, malgré la parfumerie qu'il emploie, ne peut inspirer autre chose que du dégoût et de la haine.

Pour un rien, les journées à pied tombent sur le dos des malheureux sous ses ordres. Il ne faut pas s'habiller deux minutes avant l'heure.

Le nombre de fois qu'on va aux cabinets est aussi compté, si parfois, selon lui, on y va trop souvent, on l'entend manifester son regret de ne pouvoir faire manger leur m.... aux intéressés.

Si hautain soit-il, ce garde chiourme de première classe devrait se rappeler lorsqu'il couchait sur la paille, mais les temps ont changé, et il se venge des misères jadis par lui endurées.

Qu'il continue ainsi ses exploits, et il pourra apprendre à ses dépens que tous les ouvriers ne sont pas des moutons de Panurge.

Ainsi soit-il.

Chez Théodore Haviland

Ce patron, admirateur de Penaud, possède aussi un gendre, aussi peu scrupuleux qu'intelligent.

De Luze, — tel est le nom de ce monsieur — s'est permis de renvoyer un homme employé dans sa boîte depuis neuf ans, sans, paraît-il, depuis ce temps, avoir mérité aucune réprimande que celle motivant son renvoi.

Cet employé, selon M. de Luze, avait le défaut de ne pas penser comme lui — si toutefois ce monsieur pense à autre chose qu'à garnir son coffre fort — et d'être gérant d'un journal.

Ce motif a été invoqué sans cachotterie aucune, c'est un peu plus de franchise que n'en possèdent la plupart des patrons, car, habituellement, les patrons n'osent pas prendre un tel cas pour prétexte; ils en trouvent toujours d'autres, bénins ou menaçants.

Louons donc en passant, cet accès de franchise, mais aussi de bêtise, car, par le procédé cité plus haut, il aurait évité notre intervention, et celle bien plus efficace de l'abbé Desgranges ou autres membres de la presse silloniste, qui n'aura jamais à nous plaindre, nos patrons étant plus... intelligents; ils ne nous renverront jamais pour les idées que nous propageons.

Cheval intelligent

Ces jours derniers, pendant que le 63^e d'infanterie opérait une marche de nuit, dans les environs de Landouge, un cheval, sans doute peiné d'avoir été privé de son repos habituel, sans rien dire — comme s'il craignait le conseil de guerre — se refusa de continuer sa marche en avant.

Dans une course folle, il reprit le chemin de son domicile, et quelque peu avant d'y arriver, il jugea à propos de se débarrasser de celui qu'il portait depuis trop longtemps, selon lui, et dont il recevait les coups d'éperons et de cravache, — un capitaine.

D'un mouvement brusque, il renvoya le capiston tâter avec la tête les cailloux de la route. Il paraît que ces cailloux étaient peu moelleux, le capiston fut transporté à l'hôpital où on est, paraît-il, inquiet sur son sort.

Quand donc les soldats seront-ils aussi intelligents que ce cheval ?

CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE SAINT-JUNIEN

Déviation

Nous croyons utile de rappeler aux camarades l'œuvre néfaste accomplie par les sociétés sportives dans notre localité.

A l'origine, le club athlétique fut formé, on peut le dire, par la J. S., pour arracher à nos adversaires, disait-on, des jeunes gens qui s'étaient laissés attirer par le goût des amusements dans l'union sportive composée entiè-

rement de petits parvenus. Les statuts furent élaborés, de façon à ce que l'argent et tout ce que possédait la société, à sa disparition reviendrait à la J. S. A cette époque (ce sont les paroles de nos sportifs) on ne rêvait que de matcher avec l'union sportive, pour rentrer dans le lavi à ces cravaches.

Quelle évolution depuis ce temps-là. Comme on a arrondi les angles. Ces mauvais statuts se sont effacés peu à peu. Pensez donc, aurions-nous des membres honoraires si nous affions effaroucher les bourgeois avec votre J. S. On a fait un peu de réclame à l'Abeille, affreux canard local qui traitait les ouvriers de voyous et d'énergumènes. Voisin avec M. Jean Néacé, chaque semaine le secrétaire général étale sa prose sur les colonnes de l'immonde feuille : « Au club, l'on n'est ni rouge, ni jaune, ni vert, l'on est sportsman, voilà tout. » Drôle de conviction, dont on change comme de chemise et qu'on laisse à la porte de certains groupements.

Malgré le camouflet infligé au club des ouvriers par celui des... autres qui, lors de sa fête, n'invita que quelques privilégiés, jugeant les autres trop voyous, ces derniers se trouvent très flattés de jouer avec l'Union sportive.

Ceux qui sont restés à la J. S., faisant partie du club se comptent, ils sont rares. Où s'arrêtera-t-on dans cette voie ? Nous nous attendons à voir remplacer les maillots noirs et rouges qui, si nous avons bon souvenir, avaient été choisis pour symboliser leurs convictions, par un maillot blanc fleurdelisé, de façon à avoir le père curé comme membre honoraire.

Aux camarades fourvoyés dans ces groupements, qui ne sont pas complètement pervers, nous demandons de réfléchir : qu'ils sondent la profondeur du mal et osent le cautériser. Nombreux sont les jeunes individualités qui s'avachissent, et qui pourraient œuvrer efficacement pour la bonne cause.

DÉFICHONS.

P. S. — Il est tout naturel que si nous insistons d'avantage auprès du club athlétique, c'est qu'il nous touche de plus près.

COMMUNICATIONS

Comité de défense sociale Un sale personnage

Le Comité de défense sociale, réuni le vendredi 9 mars, a décidé la publication des faits ci-dessous :

« Une somme de 435 francs, venant du syndicat des forgerons de Levallois et remise à une camarade, fut confiée par celle-ci à un soi-disant anarchiste, lequel s'engagea de faire parvenir la dite somme au trésorier du comité.

« Or, cette somme ne nous est jamais parvenue et, malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu, jusqu'à présent, mettre la main sur cet abject personnage.

« Pensant qu'il n'en est pas à son coup d'essai, nous avons tenu à avertir les militants, ainsi que les groupes, de façon à ce que pareils faits ne se renouvellent pas. Voici le signalement du dit individu :

« Se faisant appeler Bohn ou Tirling, di-

sant venir de Belgique, soi-disant ancien officier, ayant la particularité de se faire recommander par les maires socialistes pour voyager; au physique, moustaches blondes, tenue soignée, taille moyenne, léger accent flamand, connaissant plusieurs langues.

« Les camarades qui le reconnaîtront feront bien de nous rendre le service de le signaler, comme nous le ferions nous-mêmes.

« Cette note est adressée à tous les journaux, amis de France et de l'étranger. »

CONVOCATION

Samedi, 17 mars, à 8 h. 1/2 du soir, au local de l'Ordre, causerie par un camarade. Sujet traité : *De l'utilité de penser.*

PETITE CORRESPONDANCE

Rémus. — Avons égaré votre copie, sans cela nous l'aurions publiée.

Ne pourriez-vous pas nous envoyer autre chose ?

Ursus. — Le manque de temps et de place nous fait délaier le reste de la copie; puis cette question doit être vidée. Passons à d'autres plus importantes.

A. Dubord. — H. Deyssat prie le camarade A. Dubord de « Terre et Liberté » de lui faire savoir s'il a reçu son mandat, le 26 février dernier.

SOUSCRIPTION POUR "L'ORDRE"

A. F., 1 fr. 05; Deux égarés dans le Sillon, 1 franc; U. Oribag, 0 fr. 25; A. L., 0 fr. 50; L. Alande, 0 fr. 25; C. Lorbah, 0 fr. 25; Liste Jabet, 2 francs; Collecte Saint-Junien, 3 fr. 25; Zep, 0 fr. 50; U., 2 fr. 75; Frédou, 2 fr. 75; Deux camarades de Saint-Junien, 1 franc; Emmanuel, 0 fr. 45; Plagiaire, 0 fr. 50; Fritz, 0 fr. 50. Total, 17 fr. 30

AVIS

Prochainement va paraître :

Dieu n'existe pas

Brochure éditée par l'Ordre.

En vente à Limoges, chez tous les marchands de journaux, au prix de 0 fr. 10 l'exemplaire; 7 francs le cent, à nos dépositaires.

Envoi par la poste, 0 fr. 05 en plus par exemplaire.

Nous avisons nos lecteurs, qu'ils trouveront à la LIBRAIRIE PINGRIVAUX, 79, avenue Garibaldi, tous les journaux et brochures anarchistes.

EN VENTE AU BUREAU DE « L'ORDRE »

L'Education libertaire, D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul.....	» 10
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross.....	» 40
Le Machinisme, par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
La Panacée-Révolution, par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
A mon frère le paysan, par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 03
La colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
Entre paysans, par Malatesta, couverture de Guillaume.....	» 10
Le militarisme, par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
L'organisation de la vindicte appelée justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault.....	» 10
L'Anarchie et l'Eglise, Reclus et Guyon, couverture de Daumont.....	» 10
La grève des électeurs, par Mirbeau, couverture de Rouille.....	» 10
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière, par Nettleau, couverture de Delannoy.....	» 10
inarchie-Communisme, Kropotkine, couverture de Lochar.....	» 10
L'Anarchie, par Malatesta.....	» 15
Aux anarchistes qui s'ignorent, par Ch. Albert, couverture de Couturier.....	» 05
Au Café, par Malatesta.....	» 20
Aux jeunes gens, par Kropotkine, couverture de Rouille.....	» 10
La morale anarchiste, par Kropotkine, couverture de Rysseberghe.....	» 10

L'Anarchie, par Girard.....	» 05
Déclarations, par Eliévant, couverture par Jehannel.....	» 10
L'immoralité du mariage, par Chaughy.....	» 10
Légitimation des actes de révolte, par G. Eliévant.....	» 10
Manuel du Soldat.....	» 10
En période électorale, de Malatesta.....	» 10
Communisme expérimental, par Fortuné Henry.....	» 10
Libre examen, par Paraf-Javal.....	» 25
La Peste religieuse, par Most.....	» 05
L'absurdité de la politique, par Paraf-Javal.....	» 05
La liberté de l'enseignement.....	» 05
Si j'avais à parler aux électeurs, par J. Grave.....	» 10
L'élection du maire de la commune (farce électorale), par Léonard.....	» 10
Les crimes de Dieu, par Sébastien Faure.....	» 15
Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ***., par Diderot.....	» 10
Travailleur tu ne voteras point! Soldat tu ne tireras point, par E. Girault.....	» 05
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire.....	» 10
Un peu de théorie, par Malatesta.....	» 10
Les deux méthodes du syndicalisme, par P. Delessalle.....	» 10
La femme dans les U. P. et dans les syndicats.....	» 10
Les Temps nouveaux, par P. Kropotkine.....	» 25
La vache à lait, par G. Yvelot, préface de U. Gohier.....	» 20
Documents socialistes, par Dol.....	» 30
Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure.....	» 15
Syndicalisme et Révolution, par le docteur Pierrot.....	» 10
Pages d'histoire socialiste.....	» 25
Le grand fleau, par E. Girault.....	» 20

Le parlementarisme et la grève générale, par Friedberg.....	» 10
Bases du syndicalisme, par E. Poujet.....	» 10
Le Syndicat, par E. Poujet.....	» 10
Réponses aux paroles d'une croyante, par Sébastien Faure.....	» 15
Vers le bonheur, par Sébastien Faure.....	» 10
Etat d'âme, par Sautarel.....	» 10
L'Homme a-t-il une âme.....	» 05
Au Lendemain de la grève générale.....	» 20
La Croix en l'air.....	» 05
A bas le Czar! Vive la Révolution russe!.....	» 05
La Grève générale révolutionnaire.....	» 20
Libre Amour, Libre Maternité, par P. Robin.....	» 05
Population. — Prudence procréatrice, par P. Robin.....	» 05
Le Néo-Malthusianisme.....	» 10
Contre la nature.....	» 10
Malthus et les Néo-Malthusiens.....	» 10
Les Propos d'une Fille.....	» 10
Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes. Communication à la Société d'anthropologie de Paris.....	» 10
Controverse sur le Néo-Malthusianisme, communication du Dr E. Javal à l'Académie de médecine et réponse par Paul Robin.....	» 20
Le livre des Mères, par Lucy Schmidt.....	» 25
La Dépopulation, par Paul Armand Hirsch.....	» 30
Moyens d'élever les grandes familles.....	» 30
Plus d'accroissements.....	» 50
La préservation sexuelle, par le Dr A. de Liplay.....	» 75
Par la Révolte, scène symbolique par M ^{me} Nelly Roussel, avec introduction de Sébastien Faure.....	» 50
Socialisme et Néo-Malthusianisme.....	» 60

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

CHANSONS

Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles.....	» 10
La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.....	» 10
L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien, de E. Pottier.....	» 10
Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images.....	» 10
La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.....	» 10
J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge.....	» 10
Le Réveil, La Chanson du Lincol.....	» 10
Hymne révolutionnaire espagnol, Debout! frères de misère, Les Afranchis.....	» 10
La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité.....	» 10
Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain.....	» 10
Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ?.....	» 10
Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste.....	» 10
L'Or, poésie révolutionnaire.....	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant : LÉON DARTHO

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet, 9